



Le musée des Beaux-Arts d'Orléans est le second de France, après le Louvre, pour les pastels. Il offre une collection d'œuvres de Chardin, de Delatour et de Perronneau d'une grande richesse.

Il était naturel que notre musée accueille l'exposition sans précédent qui nous est offerte jusqu'en octobre en ce musée et qui propose un grand nombre d'œuvres de Jean-Baptiste Perronneau – celles du musée d'Orléans et de bien d'autres, venues de musées français ou étrangers ou prêtées par des collectionneurs privés.

Que toutes celles et ceux qui ont œuvré pour que cette remarquable rétrospective existe soient sincèrement remerciés.

Lorsqu'on entre dans la salle d'exposition, on peut avoir l'impression de découvrir une collection très classique, un peu conventionnelle, de portraits académiques, un peu figés.

Et – c'est le miracle de cette exposition -, quand on regarde de près chaque pastel, « l'académique » s'estompe, puis disparaît. Et les expressions de chaque visage s'imposent, avec une large palette de sentiments, de caractère, de tempéraments et une extraordinaire virtuosité de l'auteur de ces pastels pour les mettre en lumière.

Dominique d'Arnoult, grande spécialiste de Perronneau, insiste justement dans le catalogue de l'exposition sur ce qu'on pourrait appeler le *réalisme* des portraits, par opposition à l'*académisme*. Elle explique que, par rapport à la question de savoir s'il faut « *corriger les défauts* » des visages, « *Perronneau prend le parti opposé à celui de l'école française prescrivant de « corriger » le naturel et suit le parti de l'école flamande (...) qui demande à la jeunesse de "rendre le naturel tel qu'elle le voit" (...) Perronneau s'efforce cependant d'exprimer les défauts avec cette "tendresse" que représente la nature.* »

C'est assurément une exposition à ne pas manquer.

Jean-Pierre Sueur



